

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**LA CHARTREUSE
DE PARME
STENDHAL**

◆ UN ROMAN BÂCLÉ ?

◆ « TO THE HAPPY FEW »

◆ « AU BONHEUR » ET RENONCEMENT

◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 79

44

PIERRE-LOUIS REY

HATIER



PROFIL Collection dirigée
par Georges Décote
D'UNE ŒUVRE

LA
CHARTREUSE
DE PARME

STENDHAL

Analyse critique

par Pierre-Louis REY

*agrégé des lettres,
assistant à l'Université de Paris X*



HATIER

© HATIER, Paris, 1973

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. (Réf. : loi du 11 mars 1957.)

ISSN 0750-2516 ISBN 2 - 218 - 02315 - 6

Sommaire

INTRODUCTION	5
L'œuvre de Stendhal en son temps	7
1. Analyse de « La chartreuse »	9
2. Comment est née « La chartreuse »	16
Sources	16
Autobiographie et roman	18
• Souvenirs personnels	
• Les modèles vivants	
Les lieux	20
• Stendhal et l'Italie	
• Des lieux imaginaires	
Un roman vite terminé	23
3. Un roman bâclé?	24
Composition	24
• Les critiques	
• Insuffisances ou liberté?	
Style	27
Incohérences et invraisemblances	30
4. Un roman, mais lequel?	32
Un roman sans sujet?	32
Monographie d'un héros	33
• Fabrice, héros du roman	
• L'héroïsme de Fabrice	
Le roman d'une société	36
Un roman historique	38

• Réalité et fiction	
• Point de vue du narrateur	
Un roman d'amour	41
• De la théorie au roman	
• Où « <i>La chartreuse</i> » vérifie « <i>De l'amour</i> »	
Un roman d'aventures	45
5. Un roman pour qui?	47
« To the happy few »	47
Les ambiguïtés de la morale	48
Les ambiguïtés de la politique	50
Religion et superstition	53
Culte de soi et renoncement	55
• Exaltation du moi	
• Renoncement du moi	
« Chasse au bonheur » et culte de l'instant	58
• Puissance du bonheur	
• Précarité du bonheur	
Le cœur et l'esprit	61
• Être homme de cœur	
• Être homme d'esprit	
6. Fortune de « <i>La chartreuse</i> »	65
Le « purgatoire » de « <i>La chartreuse</i> »	65
Le culte des « beylistes »	67
L'âge de raison	69
Annexes	71
Bibliographie	71
Filmographie	76
Thèmes de réflexion et d'exposés	77
Index des thèmes	79

Les références de cet ouvrage renvoient, sauf mention spéciale, à *La chartreuse de Parme*, collection « Folio », Gallimard éditeur, 1972.

Introduction

La chartreuse de Parme ne paraît pas répondre, dans la carrière de Stendhal, à une impérieuse vocation de romancier. Sans doute, à la date à laquelle elle paraît (1839), Stendhal est-il connu avant tout comme l'auteur du *Rouge et le noir*, composé près de dix ans plus tôt. Mais, entre-temps, s'il a entrepris un autre roman (*Lucien Leuwen*), il n'a pu le mener à son terme; il paraît même l'avoir abandonné pour mieux se consacrer à *La vie de Henry Brulard*, autobiographie à peine déguisée, dans laquelle, repoussant toute tentation d'invention, il s'attache à restituer dans leur plus stricte exactitude ses plus lointains souvenirs d'enfance. Il compose dans le même temps des *Chroniques italiennes* : mais ces nouvelles sont autant de documents par lesquels Stendhal entend faire revivre l'Italie de la Renaissance; leur brièveté autant que la vérité historique à laquelle l'auteur se soumet (ou feint de se soumettre) les situe assez loin du « roman » tel qu'on l'entend généralement.

C'est pourtant à la croisée d'*Henry Brulard* et des *Chroniques* que va naître *La chartreuse de Parme*. Probablement imaginée d'abord comme une chronique italienne parmi les autres, *La chartreuse* a bientôt dépassé les limites imparties au genre et échappé à l'époque de la Renaissance pour devenir un long roman, reflet d'une Italie presque contemporaine. Surtout, *La chartreuse* paraît prolonger *Henry Brulard*, en donnant libre cours à la pente inventive et romanesque que Stendhal réprimait tant bien que mal dans son autobiographie : deux fois, ressuscitant des scènes de son passé, il s'y était reproché de « faire du roman ». *Henry*

Brulard interrompu en 1836, il reprendra deux ans plus tard les thèmes qui en dominaient les dernières pages (l'amour, le bonheur, l'Italie...), mais les affranchira, dans *La chartreuse*, de toute référence à un passé vécu ; il n'a plus lieu de se reprocher de « faire du roman » : il fait *un* roman, peut-être le plus beau de son œuvre parce qu'il ne répond pas au dessein arrêté d'obéir à un genre donné, mais regroupe et sublime ce que son cœur renfermait de plus profond et de plus vrai, ce qu'un réalisme trop étroit lui avait fait scrupule de mettre au jour.

L'œuvre de Stendhal en son temps

ŒUVRES DE STENDHAL (né en 1783)		ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES
1814	<i>Vies de Haydn, Mozart et de Mé- tastase</i> (Stendhal vit en Italie)	<i>Waverley</i> , de Walter Scott
1816		<i>Adolphe</i> , de Benjamin Constant
1817	<i>Histoire de la peinture en Italie Rome, Naples et Florence</i>	<i>Éléments d'Idéologie</i> , de Destutt de Tracy
1820	(souffre dans son amour pour Mé- tilde Dembowska)	<i>Ivanhoé</i> , de Walter Scott <i>Méditations poétiques</i> , de Lamar- tine
1822	<i>De l'amour</i> (retour à Paris)	<i>Mémorial de Ste-Hélène</i> , de Las Cases <i>Odes et Ballades</i> , de Hugo
1823	<i>Vie de Rossini</i> (repart pour l'Italie)	<i>Han d'Islande</i> , de Hugo <i>Quentin Durward</i> , de Walter Scott
1825	<i>Racine et Shakespeare</i>	<i>Bug-Jargal</i> , de Hugo <i>Poèmes antiques et modernes</i> , de Vigny
1826	(séjours à Paris et à Londres)	<i>Cinq-Mars</i> , de Vigny
1827	<i>Armance</i> (son premier roman) (retourne en Italie)	Préface de <i>Cromwell</i> , de Hugo
1829	<i>Promenades dans Rome</i> (retour à Paris) <i>Vanina Vanini</i>	<i>Chronique du règne de Charles IX</i> , de Mérimée <i>Les chouans</i> , de Balzac
1830	<i>Le rouge et le noir</i>	Bataille d' <i>Hernani</i>
1831	(consul à Trieste, puis à Civita- Vecchia)	<i>Notre-Dame de Paris</i> , de Hugo <i>La peau de chagrin</i> , de Balzac
1832	<i>Souvenirs d'égotisme</i>	<i>Stello</i> , de Vigny <i>Indiana</i> , de George Sand

ŒUVRES DE STENDHAL		ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES
1833		<i>Le médecin de campagne, Eugénie Grandet</i> , de Balzac
1834	Commence <i>Lucien Leuwen</i>	<i>Volupté</i> , de Sainte-Beuve <i>Lorenzaccio</i> , de Musset
1835	Commence <i>La vie de Henry Brulard</i>	<i>Le père Goriot, Le lys dans la vallée</i> , de Balzac
1836	(retour de Civita-Vecchia)	<i>La confession d'un enfant du siècle</i> , de Musset
1837	Quelques-unes des <i>Chroniques italiennes</i> . Commence <i>Le rose et le vert</i>	<i>Illusions perdues</i> , de Balzac (1837-1843)
1838	<i>Mémoires d'un touriste</i> <i>La duchesse de Palliano</i> Nov.-déc. : <i>La chartreuse de Parme</i>	<i>Ruy Blas</i> , de Hugo
1839	<i>L'abbesse de Castro</i> Commence <i>Lamiel</i> (roman inachevé) (retour à Civita-Vecchia)	<i>Splendeurs et misères des courtisanes</i> , de Balzac (1839-1847)
1840		<i>Colomba</i> , de Mérimée. Sept. : Article de Balzac sur <i>La chartreuse</i>
1841	(attaque d'apoplexie)	
1842	(23 mars : meurt à l'âge de 59 ans)	Avant-propos à <i>La comédie humaine</i> , de Balzac

REMARQUES :

Nous avons tenu compte de la date à laquelle les œuvres ont été composées, non de la date à laquelle elles ont paru.

On s'apercevra, à consulter ce tableau, que Stendhal est un écrivain peu précoce (il a 31 ans quand il écrit sa première œuvre notable) et un romancier moins précoce encore (il compose son premier roman, *Armance*, à 44 ans). Sa carrière de romancier ne s'étend donc que sur une douzaine d'années. *La chartreuse de Parme* en constitue à peu près le terme.

Analyse 1

de « La chartreuse »

LIVRE PREMIER

Chapitre 1. (Milan en 1796.) Le roman s'ouvre sur un rappel de l'entrée de Bonaparte et des Français à Milan en 1796; d'abord prévenue contre eux, la population les a bientôt accueillis comme des libérateurs. « Les officiers avaient été logés, autant que possible, chez les gens riches; ils avaient bon besoin de se refaire. Par exemple, un lieutenant, nommé Robert, eut un billet de logement pour le palais de la marquise del Dongo » (p. 24). Ce fait apparemment anodin lance l'intrigue du roman. L'auteur présente la famille del Dongo : le marquis, farouche partisan de la réaction, sa jeune femme, et sa toute jeune sœur, Gina, qui deviendra bientôt comtesse Pietranera. Le retour des Autrichiens assure la fortune du marquis. En 1798 lui naît un second fils, Fabrice, qui a deux ans quand Bonaparte franchit de nouveau les Alpes, triomphe à Marengo, et met l'ivresse des Milanais au comble. « Nous glissons sur dix années de progrès et de bonheur, de 1800 à 1810 » (p. 31) : l'auteur décrit rapidement l'enfance de Fabrice au château de son père, à Grianta, sur le bord du lac de Côme.

Chapitre 2. L'abbé Blanès, curé de Grianta, est chargé de l'éducation de Fabrice. Fêru d'astrologie, il communique sa passion à son élève. 1814 : les troupes autrichiennes rentrent dans Milan, à la grande joie du marquis del Dongo. Le comte Pietranera est mort; Gina revient à Grianta. Avec elle et avec sa mère, Fabrice se livre à de folles équipées nocturnes sur le lac de Côme : on rit comme des enfants, et Gina, à

trente ans passés, découvre une nouvelle jeunesse. Un soir pourtant, l'apparition d'un aigle est interprétée comme un présage par Fabrice : il doit partir rejoindre Napoléon et la Grande Armée, reconstituée après le retour de l'île d'Elbe. Arrivé en France, Fabrice montre une naïveté désarmante : on le prend bientôt pour un espion, et il passe quelque temps en prison.

Chapitre 3. Sur le champ de bataille de Waterloo, Fabrice trouve la protection d'une cantinière, qui tente de le mettre à l'abri. Mais Fabrice veut se battre. Il pâlit d'horreur en apercevant un cadavre, mais sa détermination n'en est que plus assurée. Il rejoint enfin par hasard une troupe de hussards, chevauche à ses côtés à la suite d'une troupe de généraux ; l'un d'eux est le maréchal Ney. Mais Fabrice boit trop d'eau-de-vie, et il ne peut reconnaître l'Empereur alors que celui-ci passe sous ses yeux. Pour finir, ses camarades le déposèdent de son cheval.

Chapitre 4. Exténué, Fabrice s'est endormi. A son réveil, il a enfin la joie de se battre, et tue son premier homme. Mais la débâcle est déjà commencée. Fabrice côtoie, dans des escarmouches d'arrière-garde, des officiers d'état-major en déroute. Son zèle et son sens de l'honneur lui valent de se faire blesser par un hussard.

Chapitre 5. Fabrice, convalescent, est choyé dans une auberge par la fille de l'hôtesse, la jeune Aniken. Celle-ci nourrit pour Fabrice de tendres sentiments, et celui-ci les lui rend bien. Il n'a pourtant qu'une hâte : retrouver son lac. Une lettre de sa tante l'avertit de se montrer prudent : il a servi Napoléon, cette « folie » le met, dans un pays acquis aux Autrichiens, en état d'arrestation. Rentré en cachette après un détour par la Suisse, qu'il prétendra n'avoir jamais quittée, il est accueilli avec des transports de tendresse par sa mère et sa tante. Des gendarmes les arrêtent tous trois sur la route de Milan où ils se rendaient pour cacher leur joie ; mais il s'agit d'une méprise : ils recherchaient le général Fabio Conti. Celui-ci est aussitôt retrouvé en compagnie de sa fille, Clélia, une enfant de douze ans dont la singulière beauté frappe Fabrice. Gina réussit, par son charme et son

autorité, à faire remettre tout le monde en liberté; elle va désormais intriguer pour tirer son neveu définitivement d'affaire.

Chapitre 6. Gina Pietranera : ses sentiments pour Fabrice (il lui apparaît « comme un bel étranger qu'elle eût beaucoup connu jadis. S'il eût parlé d'amour, elle l'eût aimé », p. 120). Un soir, à la Scala de Milan, on lui présente le comte Mosca, ministre de Parme; elle a plaisir à rencontrer et à revoir cet homme d'esprit de bientôt cinquante ans, qui parle de son prince avec tant de liberté. L'auteur nous donne un aperçu de la cour de Parme; Gina a produit une forte impression sur le prince, qui rêve d'en faire un jour sa favorite. Amoureux fou de Gina, Mosca, désormais premier ministre, a de son côté imaginé un stratagème : elle épousera le vieux duc Sanseverina; grâce à ce mari « point gênant », elle pourra, sans choquer les usages mondains, devenir la maîtresse du comte aux yeux de toute la Cour. Quant à Fabrice, il entrera dans les ordres à Naples : Mosca se charge de le faire un jour évêque.

Chapitre 7. Fabrice a terminé ses études; il revient de Naples, métamorphosé aux yeux de Gina, désormais duchesse de Sanseverina. Il est maintenant *Monsignore*. Mais son esprit et son intimité avec la Sanseverina irritent le prince. Celui-ci se venge en envoyant une lettre anonyme au comte Mosca, dénonçant en Fabrice un rival. Mosca connaît tous les tourments de la jalousie.

Chapitre 8. A la grande joie de Mosca, Fabrice courtise une petite actrice du nom de Marietta. Cette intrigue rend fou de jalousie le comédien Giletti, l'amant de Marietta. Devant cet obstacle, qui empêche Marietta, terrorisée, de se rendre à ses avances, la fantaisie de Fabrice se transforme en pique d'amour-propre. Il retourne, fort fâché, à Grianta. En cachette (car la police du pays le recherche toujours), il va rendre visite au vieil abbé Blanès.

Chapitre 9. Dans le clocher de la petite église de Grianta, où il revient goûter aux joies de l'enfance, Fabrice écoute les ultimes conseils et les prédictions du vieil abbé. Avant de

quitter le pays, Fabrice, bien que traqué par les gendarmes, fait un détour insensé pour aller soigner *son* marronnier, un arbre planté l'année de sa naissance.

Chapitre 10. Fabrice dérobe son cheval à un valet de chambre, mais lui donne vingt francs pour la peine. Le cœur plein de joie, il accumule les imprudences. Il retrouve Gina, veuve et héritière du palais Sanseverina. Le comte donne à Fabrice des conseils de prudence : sa légèreté dans l'affaire du cheval l'a mis à deux doigts d'une prison éternelle.

Chapitre 11. Attaqué par Giletti, Fabrice se bat en duel, et tue son rival. Il est en état de légitime défense, mais, faute de pouvoir le prouver, il va devoir plus que jamais se cacher. Il passe la frontière avec le passeport de sa victime, et rencontre par hasard Ludovic, valet de la Sanseverina, qui va se mettre à son service. Il lui procure un habit qui lui permettra de ne pas attirer l'attention, l'aide à soigner les blessures reçues au cours du duel, lui permet de correspondre sans danger avec la Sanseverina et de se cacher.

Chapitre 12. Ludovic continue de se dévouer pour Fabrice. Celui-ci va se recueillir dans une église, où il connaît un « extrême attendrissement, en présence de l'immense bonté de Dieu ». Une lettre de l'archevêque Landriani lui permet bientôt de mesurer les difficultés où il se trouve : il est en butte à l'hostilité de la Cour, où le meurtre de Giletti a été saisi par ses ennemis comme un prétexte pour fomenter une intrigue contre lui.

Chapitre 13. Fabrice a retrouvé Marietta, et en oublie d'un coup tous ses soucis. Ici se situe le long épisode de la Fausta : Fabrice, entraîné par une « pique » de vanité à courtiser une belle actrice, connaît des aventures rocambolesques, et son rival, l'amant de la Fausta, lui fait subir une sévère humiliation.

LIVRE SECOND

Chapitre 14. La Sanseverina adresse au prince un ultimatum : le menaçant de quitter Parme à jamais, elle lui dicte un engagement, aux termes duquel Fabrice se trouverait à l'abri de toute poursuite. Mais Mosca, présent à l'entrevue, modifie le texte par esprit courtisan envers son prince : cette retouche, laissant toute liberté d'agir au prince, causera la perte de Fabrice. A la suite des intrigues de Rassi, le ministre de la justice, Fabrice est condamné, un an après la mort de Giletti, à douze ans de forteresse.

Chapitre 15. Fabrice, arrêté, est enfermé dans la citadelle de Parme. Fabio Conti (voir chapitre 5) en est désormais le gouverneur. Sa fille Clélia est prise de pitié pour le jeune prisonnier, qu'elle n'a pas revu depuis leur arrestation commune. Le soir même, Clélia rencontre la Sanseverina au cours d'une réception, et elle est témoin du changement d'expression de la duchesse au moment où celle-ci apprend l'arrestation de son neveu.

Chapitre 16. La duchesse est au désespoir ; elle est remplie de rancune contre le comte, responsable de l'emprisonnement de Fabrice, de haine contre le prince qui l'a trompée. Le comte se déclare prêt à mettre sa carrière en jeu si son geste « courtisan » doit causer la perte de Fabrice.

Chapitre 17. Pour sauver Fabrice, le comte tente de s'assurer la pitié du tout-puissant et méprisable Rassi, en lui promettant de l'anoblir. Mais la Sanseverina ne lui pardonne toujours pas, et lui condamne sa porte.

Chapitre 18. Nous retrouvons Fabrice enfermé dans la tour de la prison Farnèse. Une incompréhensible joie s'est emparée de lui quand il s'est retrouvé dans sa cellule. Il voit Clélia à sa fenêtre, à l'heure où elle vient soigner ses oiseaux ; on pose un abat-jour : il le perce, et continue de l'observer, puis s'enhardit à lui faire des signes, auxquels elle se défend de répondre.

Chapitre 19. Les pensées de Clélia : elle ne songe nullement à aimer ce Fabrice, qui passe pour un « libertain », mais elle prend de l'intérêt pour son sort. La menace de son père de la mettre au couvent l'éclaire sur ses sentiments : « Quoi ! Je ne le verrai plus ! » La certitude que Fabrice risque d'être empoisonné fait taire ses derniers scrupules : elle entretient avec lui une conversation réglée, où perçe son amour.

Chapitre 20. Fabrice reçoit un message lumineux de la Sanseverina, qui prépare son évasion. Il confie à Clélia qu'il n'est nullement disposé à s'évader, comme le voudrait la duchesse. Clélia s'affole alors, et se compromet gravement pour provoquer l'évasion de celui qu'elle aime, et qu'elle sait en danger de mort. La Sanseverina et Clélia conjuguent leurs efforts pour assurer l'évasion de Fabrice.

Chapitre 21. Nous revenons une année en arrière, au jour de la rencontre de la Sanseverina et de Ferrante Palla. Ferrante, républicain proscrit, poète de génie et amoureux fou de la duchesse, s'est déclaré prêt pour elle à tous les dévouements ; la Sanseverina se servira de son bras pour assouvir sa vengeance contre le prince. Clélia participe aux préparatifs de l'évasion de Fabrice ; à son insu, on endort Fabio Conti : terrorisée de retrouver son père sans connaissance, Clélia s'accuse d'avoir, par amour pour Fabrice, favorisé une tentative d'empoisonnement.

Chapitre 22. Fabrice s'évade. Après une extraordinaire descente à l'aide d'une corde du haut de la tour Farnèse, il est recueilli, épuisé, par la duchesse et ses gens. La duchesse donne à Ferrante Palla le signal convenu pour l'assassinat du prince. Fabrice regrette sa cellule ; Clélia, traître à son père et infidèle à sa religion, est rongée par le remords.

Chapitre 23. La duchesse, mettant le comble à l'insolence, donne une fête pour célébrer l'évasion de son neveu. Ferrante Palla assassine le prince. Le nouveau prince, son fils, présente, aussitôt monté sur le trône, ses hommages à la duchesse. Mais le comte Mosca demeure inquiet : l'arrêt contre Fabrice

n'est point révoqué. Fabrice, quant à lui, ne se console pas de ne plus voir Clélia; il séjourne vis-à-vis de la citadelle, et n'a de cesse de regagner sa cellule.

Chapitre 24. La duchesse donne des soirées pleines de gaieté. Le comte Mosca cherche un moyen de soustraire définitivement Fabrice à la justice. Mais pendant ce temps, Fabrice s'est présenté de son plein gré à la citadelle, et Fabio Conti, ravi de l'aubaine, compte bien ne pas laisser échapper sa vengeance.

Chapitre 25. Clélia se désespère du retour de Fabrice, puis est rongée d'inquiétude devant le danger qu'il court de mourir empoisonné. Elle en oublie la « retenue féminine ». La duchesse se montre de son côté prête à tout pour sauver son neveu. En promettant de lui sacrifier, quand il le voudrait, son honneur de femme, elle obtient du jeune prince la libération de Fabrice. Il était temps : on avait déjà mis du poison dans sa nourriture.

Chapitre 26. Fabrice, d'une fenêtre de son appartement, continue de guetter Clélia, résignée au riche mariage que son père a projeté pour elle : ainsi demeurera-t-elle fidèle au vœu qu'elle a fait à la Madone de ne plus voir Fabrice. Elle le revoit pourtant malgré elle, lors d'une soirée de gala, et s'effraie de le trouver aussi changé; mais presque aussitôt, l'assurance que Fabrice ne l'a pas oubliée la transporte de joie.

Chapitre 27. Le prince exige de la Sanseverina qu'elle tienne sa promesse, et elle se donne à lui; une fois sa dette acquittée, elle quitte pour toujours les États de Parme. Elle épouse le comte Mosca, et va vivre à Naples avec lui. Fabrice, sur les conseils de sa tante, s'est mis à prêcher; ses sermons attirent la grande foule, et chacun salue son éloquence.

Chapitre 28. Clélia va assister aux sermons de Fabrice, puis établit avec lui une liaison secrète. Ils auront un fils, Sandrino, dont la mort apparaît à Clélia comme une juste punition du ciel. Elle meurt; Fabrice, retiré à la chartreuse de Parme, ne lui survit que de peu; la Sanseverina, à son tour, suit bientôt Fabrice.

2

Comment est née « La chartreuse »

SOURCES

La chartreuse de Parme est née en droite ligne d'un manuscrit italien intitulé *Origine des grandeurs de la famille Farnèse*. Ce manuscrit, Stendhal l'avait découvert avec quelques autres vers 1833 ou 1834 dans des archives privées : il s'agissait d'historiettes, datant du XVI^e ou du XVII^e siècle, relatant des faits historiques peu connus, qui lui fournirent la matière de ses *Chroniques italiennes*. Nous ne nous étendrons que sur le manuscrit qui inspira directement le roman.

En marge de ce manuscrit, Stendhal nota en 1834 : « Récit plein de vérité et de naïveté en patois romain », et, le 16 août 1838 : « To make of this sketch a romanzetto ». Pierre-Louis Farnèse, y apprend-on, eut une sœur prénommée Vandozza, et un fils du nom d'Alexandre. Cette Vandozza nous est décrite comme une femme légère et séduisante qui « fut, à cause de sa grâce et de sa beauté, la proie de nombreux amants ». Le plus célèbre demeura le cardinal Rodéric. « Quant à Alexandre, fils de Pierre-Louis et de Jeannette Gaetano, il naquit en 1468, et fut dans son enfance élevé avec beaucoup de soin. Quand il fut un adolescent, bien qu'il étudiât avec beaucoup de talent les lettres grecques et latines, il se donna aux plaisirs de la chair ; à vingt ans, il fut mis au service du cardinal Rodéric, qui faisait grand cas de lui, comme le neveu de la Vandozza tant aimée ; aussi devint-il extraordinairement insolent et de plus en plus débauché » (...) « Quand le cardinal Rodéric parvint à la papauté sous le nom d'Alexandre VI, il revint aussitôt à Rome ; il fut bien vu du pape et de sa tante Vandozza ; grâce